

SI VOUS AIMEZ...

Anne-Chantal Pitteloud expose à Martigny des pièces étonnantes, mélange de son imagination et des éléments rencontrés lors de balades dans la nature. DR

MARTIGNY

Anne-Chantal Pitteloud présente «Paysages aléatoires» au Musée des sciences de la Terre. Cette nouvelle exposition temporaire sera visible jusqu'au 30 juin.

PAR JOEL JENZER
@LENOUVELLISTE.CH



voir
une expo

«Paysages aléatoires». Le titre de la nouvelle exposition temporaire du Musée des sciences de la Terre, à Martigny, exprime fort bien la démarche de l'artiste invitée. Anne-Chantal Pitteloud présente des œuvres qui montrent bien l'intérêt de la Valaisanne pour ce qui touche à la terre, à la géologie, à la géographie, à la nature en général. Chantal Tissières, la responsable de l'exposition montée par la Fondation Tissières, dit avoir été séduite par le travail de l'artiste. «J'ai eu un coup de foudre pour ce qu'elle fait. Ses céramiques sont vraiment en lien avec notre musée. Alors, j'ai pris contact avec elle.» La collaboration s'est faite rapi-

dement et l'exposition va ouvrir ses portes. Le vernissage aura lieu aujourd'hui, et le public pourra venir découvrir cet univers jusqu'au 30 juin.

Anne-Chantal Pitteloud se sent tout à fait à l'aise dans ces lieux. «Je suis une passionnée de minéralogie et je viens souvent voir les minéraux exposés au Musée des sciences de la Terre.»

Des paysages différents

Au deuxième étage, l'artiste présente des dessins, des céramiques et des objets, comme des agates. «Il y a une partie organique et une partie minérale dans mes travaux. Je n'essaie pas de copier la nature, je re-

prends les formes que j'ai vues autour de moi, lors de mes promenades en montagne, ça me vient naturellement.» Anne-Chantal Pitteloud expose aussi des bols réalisés avec l'argile qu'elle a trouvée lors de ses expéditions dans la nature. «J'aime faire des expérimentations avec les minéraux. Je pense que mon travail correspond vraiment au Musée des sciences de la Terre.» Quant au titre de l'exposition, «Paysages aléatoires», il fait référence à un livre de Peter Stamm, «un auteur que j'aime beaucoup». «Entre les céramiques et les dessins, il y a plein de paysages différents.»

Vernissage jeudi 11 janvier de 16 à 19 heures. Avenue de la Gare 6 à Martigny. Horaires sur www.sciencesdelaterre.ch



Anne-Chantal Pitteloud expose les travaux de trois ans de recherches artistiques autour du territoire de l'île Falcon. Le rêve et la réalité au travers de céramiques, dessins et installations. LE JDS

Vivre en insulaire

SIERRE Anne-Chantal Pitteloud expose du 22 avril au 6 mai dans son atelier de l'île Falcon les œuvres et recherches artistiques autour de son projet «Insularis». Réalisé dans le cadre de la bourse ArtPro de l'Etat du Valais, son travail présente aussi deux ouvrages qui seront dévoilés le jour du vernissage, le 22 avril.

Le dessin d'une île

Il y a trois ans, Anne-Chantal Pitteloud quittait son atelier de la Ferme-Asile pour s'installer à l'île Falcon, zone industrielle cougnée entre le Rhône, l'autoroute, les pylônes de SwissGrid et plus haut les lacets de Niouc. «Un peu comme si je partais sur une île avec le projet de documenter les lieux avec mes outils artistiques, de découvrir sa géologie, ses matières, ses autochtones en m'appuyant sur le réel mais en dessinant aussi les contours d'une île imaginée», explique la céramiste. A peine installée, la pandémie est arrivée et le sentiment d'isolement s'est accentué. Tout ce que le visiteur découvre paraît alors bien réel. Car quand on se sent enfermé comme ce fut le cas, on fantasme forcément sur d'autres paysages pour s'échapper. Parmi les nombreux travaux qui seront présentés, d'anciennes diapositives en verre où les encres de Chine mélangées à d'autres liquides offrent des

formes aléatoires qui rappellent des territoires, forment des paysages que le visiteur pourra contempler par le truchement d'une sympathique visionneuse vintage.

Il y a des dessins à l'encre sur papier, un beau livre-objet réalisé à partir d'enveloppes A5: «J'avais lancé des appels disant que je vivais sur une île et que j'attendais des nouvelles du monde en exigeant seulement un format d'enveloppes précis. Certains m'ont écrit une fois par semaine durant deux ans!» explique Anne-Chantal. Au rez-de-chaussée, des dessins qui ressemblent à des cartes géologiques, des pierres où sont imprimées des cartes géographiques et un cabinet de curiosités avec des pièces rapportées ou créées en céramique par l'artiste. Un jeu de piste qui dessine encore un territoire et où il est difficile de démêler le vrai

du faux. Anne-Chantal Pitteloud procède par association, collage d'idées et glisse dans ses pièces quelque chose de racé et de mélancolique aussi. Traces d'une civilisation qui semble perdue car les rencontres, il faut bien le dire, ont été peu nombreuses dans le coin. Difficile d'attirer à elle les travailleurs qui viennent et partent aussitôt la journée de boulot terminée. Qu'à cela ne tienne, l'artiste n'a pas renoncé à parcourir son île et la beauté de ses expérimentations nous fascine. ■

► ISABELLE BAGNOUD LORETAN

Infos

Du 22 avril au 6 mai.

Vernissage: le 22 avril de 14 à 19 h.

Ouvert du jeudi au samedi de 14 à 18 h.

Rue de l'île Falcon 27.

DEUX LIVRES

«**Diamorphoses**» aux Editions Monographic présente les œuvres réalisées avec d'anciennes diapositives en verre et encres de Chine qui, agrandies au rétroprojecteur, forment des territoires. L'écrivain Julien Maret s'est emparé de ces images abstraites pour écrire des textes courts, réflexions et observations.

«**Inventaire no 2**», dix ans après son premier relevé, la céramiste présente son travail, céramiques, collages, dessins utilisés aussi dans «Insularis» et des questions-réponses autour de la condition d'artiste.

Des cartes postales sublimes

La BMS expose les collages d'Anne-Chantal Pitteloud. Des cartes postales chinées devenues surréalistes!

► ISABELLE BAGNOUD LORETAN

SIERRE Elle s'est bien amusée en les fabriquant. Mais pas que, car Anne-Chantal Pitteloud met beaucoup de sérieux dans tout ce qu'elle entreprend et ses collages sont particulièrement bien réussis. Ils seront présentés à la Bibliothèque-médiathèque de Sierre (BMS) dès ce soir et jusqu'au 14 janvier. La céramiste, vidéaste et dessinatrice explique:

«Je me suis amusée à recréer de nouveaux paysages, comme un puzzle.»

Anne-Chantal Pitteloud

Artiste

«Quand j'habitais Thoune, j'ai commencé à collectionner des cartes postales. J'ai étendu tout ça sur ma table et je me suis dit qu'il fallait que je bricole quelque chose.» Anne-Chantal a donc minutieusement construit de nouveaux paysages où la mer côtoie la montagne. Durant la crise du Covid, la Sierroise est restée dans sa



A Sierre, le lac de Géronde a des allures de mer... Une œuvre d'Anne-Chantal Pitteloud visible à la BMS. DR

bulle pour faire exister des paysages farfelus et attachants, un brin nostalgique. D'autres points de vue qui inévitablement interrogent aussi le réchauffement: «J'ai construit des images qui me faisaient rêver mais avec le dérèglement climatique, ces étendues d'eau aux pieds des montagnes font penser aux changements climatiques.»

Alors il y a des lieux qu'on connaît comme Sierre (photo) ou Sion, sinon, ce sont d'autres paysages suisses qui ont été détournés pour notre grand plaisir. Anne-Chantal recompose un paysage entier à partir de ses découpes. Et c'est comme un puzzle qu'elle assemble patiemment. Des cartes postales qui ne sont pas un hasard dans le parcours artistique de la Sier-

roise qui affectionne les traces de lieux et les cartes géographiques. «J'aime aussi tout ce qui a trait à la correspondance, aux lettres, à l'image, au papier. Ici ce sont des bribes de souvenirs ou de paysages sans savoir exactement où l'on se retrouve.»

A noter que l'artiste a scanné l'envers des cartes postales, et les contenus en suisse allemand pour la plupart, seront présentés aussi au public. Durant l'exposition, une quinzaine de collages encadrés seront accrochés mais d'autres seront visibles dans un classeur que le visiteur pourra feuilleter pour son plus grand plaisir.

Atelier ouvert

Anne-Chantal Pitteloud, comme c'est de coutume avant les fêtes, ouvre son atelier des Iles Falcon les trois premiers week-ends de décembre pour proposer ses céramiques, dessins, encres. «Si les gens ont envie d'offrir quelque chose qui n'est pas produit aux quatre coins du monde, je les accueille volontiers!» ■

Info: BMS, Sierre, du 3 décembre au 14 janvier, vernissage ce soir vendredi 2 décembre dès 17 heures.

Ouverture de l'atelier, Iles Falcon 27, les samedis et dimanches (3 et 4, 10 et 11, 17 et 18) de 13 à 17 heures.

ART ANNE-CHANTAL PITTELOUD

L'art de la contremarche

SIERRE Alberto Faliti dirige une petite entreprise. Il a eu l'idée de demander à la céramiste, dessinatrice et vidéaste Anne-Chantal Pitteloud d'intervenir sur l'une de ses promotions, rue Edmond-Bille. L'artiste a réalisé une installation «Le Mari cha», du nom d'un bateau, sur les contremarches du bâtiment. Anne-Chantal Pitteloud, dont l'atelier se trouve aux Iles Falcon, a scanné une encre de Chine sous verre réalisée pour le projet, qu'elle a agrandie et modifiée en bleu. Une œuvre réalisée en collaboration avec l'architecte du bâtiment, Johann O'Connell.

«J'ai été très touchée qu'on s'intéresse de cette manière à mon travail»



ANNE-
CHANTAL
PITTELOUD
ARTISTE

On connaît le dispositif public de soutien «Kunst am Bau», soit l'art dans la construction, qui implique qu'un montant soit réservé à la création in situ d'une œuvre d'art associée à la construction



«Le Mari Cha», une œuvre d'Anne-Chantal Pitteloud réalisée lors de la construction d'un bâtiment. DR

d'un bâtiment public d'envergure. Mais dans le domaine du privé, c'est encore assez rare pour être souligné.

Un intérêt pour le travail artistique

«Quel plaisir que des gens s'intéressent à notre travail», confie la Sierroise visiblement touchée et qu'on retrouvera à Sierre en décembre, elle exposera des collages à la Bibliothèque-Médiathèque.

Bientôt aussi, Anne-Chantal Pitteloud participera, du 28 octobre au 19 novembre, à l'exposition collective «Sion, quo vadis» aux Arsenaux. Elle y exposera notamment des cartes géographiques, l'un de ses sujets de prédilection. Des cartes patiemment retravaillées. ISABELLE BAGNOUD LORETAN

EN BREF

Une nuit de l'horreur

CHALAIS La plus grande fête d'Halloween cest à la salle polyvalente de Chalais que ça se passe. Le lundi 31 octobre dès 21 heures, c'est le moment de sortir votre meilleur déguisement dans une salle bien décorée. Musique «all style», restauration et boissons à petit prix!

www.nuitdhorreur.ch
Prélocation à la Raiffeisen de Chalais
et le 23 octobre à Manor.



L'artiste-céramiste valaisanne Anne-Chantal Pitteloud est de passage à l'atelier 1280°

Matière à évasion

« MAXIME PAPAUX

Givisiez » L'atelier 1280° à Givisiez expose les raku et les monotypes d'Anne-Chantal Pitteloud dans son espace dédié à la céramique contemporaine. La Valaisanne inaugure à cette occasion le nouvel écrin des lieux – réaménagés au bénéfice des soutiens du Service de la culture aux projets de transformation. Intitulé *Archipel*, l'accrochage présente vingt-cinq œuvres aux airs d'artefacts matériels ramenés d'expéditions imaginaires en terres inconnues. Les objets aux formes organiques et les mystérieuses cartographies s'y font écho et attisent la curiosité du regard par leurs singulières formes confrontant l'étrange et le familier.

« L'exposition s'intitule *Archipel*, car j'y présente des œuvres réalisées dans le cadre de mon projet *Insularis*, pour lequel j'ai reçu la bourse ArtPro Valais », explique Anne-Chantal Pitteloud avant de raconter l'idée conductrice du projet: « J'ai dû déménager mon atelier à Sierre, dans la zone industrielle des îles Falcon. Comme je me retrouvais toute seule là-bas, j'ai

monté une fiction en disant que je m'apprêtais à partir en expédition sur une île dont je ne connaissais ni la nature, ni les habitants et que j'allais créer et reproduire des choses que j'y découvrirais. » L'artiste expose ainsi à Givisiez l'avant-goût d'un projet de trois ans dont le fruit des recherches sera présenté en 2023.

Diplômée de l'École supérieure des arts décoratifs de Strasbourg (actuellement HEAR), l'artiste développe depuis vingt ans une pratique oscillant entre la céramique, le dessin, l'installation et la vidéo. *Archipel* fait appel à ces deux premiers médiums.

Conçus à partir de sphères creuses, les Polypes de grès blanc d'Anne-Chantal Pitteloud revêtent des allures mi-végétales, mi-anatomiques. Les tuyaux qui se dégagent régulièrement des pièces animent et font respirer la terre: ils sont

tantôt les valves d'organes-végétaux, tantôt les pattes de créatures spongieuses. Dépourvues d'émail, les pièces tiennent leurs teintes grises du processus d'enfumage accompagnant leur cuisson raku: l'artiste plonge les pièces

encore incandescentes dans de la sciure qui imprègne les œuvres de sa fumée et se consumant.

Récit d'exploration

En miroir, cinq monotypes sur papier photo dressent quant à eux au mur les cartes et coupes géologiques de l'archipel imaginaire. Les compositions jouent subtilement sur la tension créée entre l'imprévisible dessin des taches d'encre de Chine et la rigueur du marquage fictif (graduation numérique et figures linéaires) qui structure l'image et fait appel à notre imaginaire cartographique. L'immédiateté du dessin répond alors au long processus du travail de la terre. Céramiques et estampes livrent ainsi, en complément, les bribes matérielles d'un captivant récit d'exploration.

« J'aime la matière quand elle a l'air vivante. Je ne sais jamais avant de commencer ce qu'un travail va devenir. C'est toujours des surprises, des accidents, des jeux. Je ne réfléchis pas, ce sont mes mains qui font les choses. J'ai le plaisir d'avancer sans vraiment savoir ce que je vais obtenir », remarque Anne-Chantal Pitteloud en faisant du lâcher-prise et de l'imprévisibilité les parties intégrantes de son processus créatif. »

➤ Jusqu'au 29 octobre.
Ve 16 h-19 h; sa 11 h-16 h.
1280° ceramic studio,
rue Jean-Prouvé 8, Givisiez.



Des œuvres aux airs d'artefacts ramenés d'expédition. Alain Wicht



ANNE-CHANTAL PITTELOUD NOMADE DANS L'ÂME



© anne.loup x 2

© Valérie Giger



Ses longues journées de marche hebdomadaires dans les montagnes du Haut-Valais toutes proches l'entraînent à plus de 2 000 mètres d'altitude, là où la forêt s'efface jusqu'à disparaître, là où le végétal cède la place au minéral. Elle y ramasse des cailloux, des pierres et des os qu'elle collectionne et dont elle s'inspire; des terres aussi, sur lesquelles elle fait des essais de cuisson. Anne-Chantal Pitteloud (née en 1970) pratique essentiellement le modelage « *qui permet une totale liberté de forme.* » Dans son processus créatif, la part du feu est primordiale. « *J'aime le raku et les*

enfumages, car on ne maîtrise pas entièrement le résultat » Elle cultive « *cette part de hasard et d'aléatoire, de surprise et d'étonnement* ». Sa vie n'est d'ailleurs pas un long fleuve tranquille. Changeant d'orientation après dix années passées dans le domaine de l'architecture (plans de projets et surveillance de chantiers), elle suit en 1997 des études artistiques. C'est à l'École supérieure des arts décoratifs de Strasbourg (Haute École des arts du Rhin devenue HEAR) qu'elle découvre, et adopte, la céramique. Nomade – elle a même vécu dans un van pendant sept ans –, Anne-Chantal Pitteloud

- ↑ *Balises*, céramique enfumée, 13 à 17 cm.
- *Polypes II*, 2019, grès, 10 à 22 x 7 à 10 cm.



partage son temps entre création, expositions (plus de 80 à ce jour) et résidences, en France et en Suisse. Lauréate ex-aequo en 2003 du Prix des jeunes créateurs des Ateliers d'Art de France, celle qui se qualifie d'« *artiste chercheuse* » entamera prochainement le projet Insularis. Rendu possible grâce à la bourse ArtPro décernée par le canton du Valais, ce projet qui s'étalera sur une durée de trois ans, a nécessité un énième déménagement dans la zone industrielle de l'Île Falcon à Sierre, dans le canton du Valais. L'exposition personnelle proposée par la galerie Oblique de Saint-Maurice révèle les

différents médiums abordés par Anne-Chantal Pitteloud. Le public y a l'occasion de marcher sur une installation, *Je suis une artiste*, composée de 216 plaques en terre biscuitée de 28 x 28 cm qui vont « *progressivement casser au fil des visites, mais une vidéo racontera cette destruction* », précise-t-elle. Si la céramiste produit très peu de pièces utilitaires, elle a néanmoins accepté l'invitation de Saint-Maurice Tourisme et participera au marché artisanal de Noël avec ses « *bols d'air* » le 5 décembre prochain. ■

AGNÈS WAENDENDRIES

Du 13 novembre au 18 décembre, galerie Oblique, Grand-Rue 61, Saint-Maurice, Suisse (Suisse).
Tél. : +41 24 485 13 23. www.galerieoblique.ch

SORTIR

20

ATELIER D'ARTISTE

JEAN-JACQUES LE

JONCOUR Visite de l'atelier du Breton installé à Chippis depuis très longtemps. Il s'entoure de souvenirs.

EXPOSITION «SÉQUENCES»

De terre et d'os

SAINT-MAURICE Reportée à trois reprises à cause de la crise sanitaire, la voici enfin. L'exposition «Séquences» signée Anne-Chantal Pitteloud sera vernie ce samedi 17 avril dans la belle galerie Oblique de Saint-Maurice entre 14 et 19 heures.

Le travail de la céramiste se déploie à l'intérieur des pièces réparties sur les 200 m². On pourrait croire qu'Oblique a été conçue pour accueillir son travail, car son architecture renferme, comme le travail d'Anne-Chantal, des traces du passé associées à une grande modernité. Parmi les pièces exposées, ses polypes en raku tout droit sortis d'un monde imaginaire, ancestral et futuriste, ses polypes sur trois pieds en grès repêchés dans les océans il y a plusieurs millénaires. Il y a des encres sur rhodoïd, une matière plastique qui permet aux encres de Chine blanches de se déployer en créant des formes géologiques ou biologiques. Il y a aussi un ossuaire en raku qui montre l'attachement d'Anne-Chantal Pitteloud pour les séries et les formes et qui rappelle aussi les os qu'elle ramasse lors de ses régulières balades en montagne. Ou comme des fossiles sortis d'une époque sans âge. Il y a encore ses cyanotypes sur papier et sur cartes géographiques, un ancien procédé photographique monochrome par lequel on obtient un tirage bleu cyan ou encore ses carottages, des encres sur papier photo où l'on croit voir une coupe géologique.

Depuis plusieurs années, le travail d'Anne-Chantal Pitteloud ne se résume plus seulement à la céramique, mais il contient toujours des univers organiques et/ou géologiques. C'est son monde, réel et imaginaire, dense et subtil. Elle a dressé elle-même une liste de mots qu'elle aime:



«Polypes», grès, 2017. DR



Anne-Chantal Pitteloud termine «Je suis une artiste», une installation en céramique que le public est invité à fouler. LE JDS

«inventaire, collection, cartographie, topographie, territoire, archéologie, fossiles, géologie, voyage, embryologie, cytoplasme...» Il faudrait encore ajouter «hasard» qui se retrouve aussi bien dans le raku –dont on ne sait jamais vraiment comment vont s'inscrire les craquelures – que sur les taches d'encre sur papier photo. «Je ne réfléchis pas vraiment, je vais vers ces deux univers qui me plaisent. Et je fais. Ensuite seulement, j'effectue un travail de sélection et de réflexion», explique l'artiste.

Performance avec le public

Pour la première fois, Anne-Chantal Pitteloud convie son public à une performance dont il sera l'acteur. Dans l'une des pièces – l'une des plus belles – la céramiste a déposé sur le sol 216 carreaux en céramique de 30/30 cm. Le public pourra marcher sur les plaques, qui vont évidemment se briser à son contact. L'installation «Je suis une artiste» veut montrer la fragilité de l'artiste et de son statut. Le galeriste, Christian Bidaud, y voit aussi le rappel de la fragilité des artistes qui travaillent au-dessus de la galerie dans l'atelier d'expression artistique de la Fovahm. Anne-Chantal,

car c'est la pratique de chaque artiste qui expose ici, leur a proposé durant une journée un workshop avec de la terre. Le visiteur pourra découvrir une céramique de Sandrine Jacquemin, de tout petits personnages en terre démultipliés...

ISABELLE BAGNOUD LORETAN

galerieoblique.ch - <https://anneloup.ultra-book.com/book>
<http://www.sandrinejacquemin.ch>

PRATIQUE

Vernissages en commun

Saint-Maurice a eu l'intelligence d'organiser – comme cela se fait depuis de nombreuses années au quartier des Bains à Genève – des vernissages communs deux fois l'an pour présenter ses nouvelles expositions. Outre la galerie Oblique, l'Espace ContreContre expose les peintures de Bénédicte Gross et les bois et installations de Bertrand Fellay, et le château de Saint-Maurice accueille l'exposition «Pinocchio & Jim Curious». Les trois expositions attendent les visiteurs le 17 avril de 14 à 19 heures.

ANNE-CHANTAL PITTELOUD L'ARTISTE QUITTE LA FERME ASILE POUR SIERRE

Avant de partir...

SIERRE Anne-Chantal Pitteloud pète la forme. La céramiste débute une nouvelle vie. Il s'en est fallu de peu pour qu'elle ne parte pas fabriquer du fromage en montagne! Depuis qu'elle a appris son départ de la Ferme-Asile, la Sierroise s'est inquiétée, a remis tout en question, en attente d'un signe. Et surprise, les bonnes nouvelles sont arrivées. Le ciel bleu après l'orage. A 50 ans tout ronds, l'artiste a décroché la bourse ArtPro pour une artiste confirmée de l'Etat du Valais et déménage son atelier aux Iles Falcon. Un autre cadre de création, c'est rien de le dire. «Oui, le lieu n'est pas à proprement parler très artistique, mais il possède malgré tout quelque chose d'assez exotique. Le projet proposé à ArtPro est né de ce constat justement: j'allais me retrouver sur mon île que j'allais découvrir à la manière de Robinson. Je vais m'y installer, étudier sa géologie, rencontrer ses habitants, tenir un journal de bord, définir un nouveau territoire. Bref, je pars me confiner à «Lazile», c'est le nom que j'ai donné à mon nouvel atelier», sourit cette marcheuse invétérée, cette «droguée» des sommets, comme elle dit.

La reconnaissance

Anne-Chantal Pitteloud pète la forme car elle sent l'urgence et la reconnaissance. La création ça ne s'invente pas, c'est un désir qui vous saisit et qui demande à être partagé. «Ce prix est pour moi



Anne-Chantal Pitteloud dans son atelier de la Ferme-Asile qu'elle quitte à la fin du mois prochain.

«Une expo et un vide-atelier avant de partir... pour de bon», écrit-elle sur son carton d'invitation. LE JDS

une belle reconnaissance, la reconnaissance de mon travail. Je me suis accrochée, j'ai persévéré et ça a payé». Anne-Chantal Pitteloud n'est pas une artiste à mi-temps, son travail d'artiste la fait vivre. Un engagement fort qui s'est concrétisé à travers 80 expositions. 80 belles et intenses expositions qu'elle prépare toujours dans les moindres détails. L'artiste sait manier les différents médiums (céramiques dont beaucoup de Raku, dessins, installations, photographies ou vidéos), tout en

conservant une ligne extrêmement cohérente principalement autour des terres et des géographies.

Vide-atelier

Avant son départ, Anne-Chantal Pitteloud organise un vide atelier du 2 au 4 octobre. «17 ans que j'entasse des choses ici! ça va être quelque chose ce déménagement car ce que vous voyez là n'est que la pointe de l'iceberg! Quand je suis revenue de France où j'ai étudié, je ne connaissais plus per-

sonne ici, je suis reconnaissante d'avoir pu m'installer à l'atelier de la Ferme-Asile, c'était un signe de crédibilité de mon travail qui m'a permis aussi d'être en connexion avec d'autres artistes».

Un atelier ouvert et deux expositions

Aux Iles Falcon, elle veut que son atelier soit ouvert. Elle imagine déjà d'autres artistes, Céline Salamin y donnera des cours de peinture... Car ce lieu, qui fut l'atelier de son père, sera désormais son chez-soi.

Cet automne à noter qu'on retrouvera la céramiste pour une exposition personnelle à la galerie Oblique de Saint-Maurice et lors de la Nuit des Musées au Swiss Dojo à Saillon, en duo avec la peintre Liliana Salone.

ISABELLE BAGNOUD LORETAN

<https://anneloup.ultra-book.com/>

PRATIQUE

Vide-Atelier

Expo et vide-atelier
Vendredi 2,
samedi 3 et dimanche
4 octobre de 11 à 20 h,
Ferme-Asile.

SORTIR

32

MUSIQUE

BÉATRICE BERRUT

La pianiste valaisanne sera en concert à l'Hôtel de Ville pour un somptueux programme.

EXPOSITION PEINTURES, PHOTOGRAPHIES, INSTALLATIONS

Duos d'artistes autour de la mémoire

SION Huit nouveaux membres ont intégré Visarte Valais entre 2015 et 2017. Ils ont été invités à dialoguer avec d'autres artistes de l'association autour du thème de la mémoire à la galerie de la Grenette jusqu'au 22 mars. Commissaire de l'exposition, Julia Hountou a décidé de les rassembler autour d'une phrase de Gérard de Nerval. S'adressant à son ami peintre Paul Chenavard en 1848, il dit: «Avant que ne s'évanouissent dans l'éternité du silence les couleurs de nos souvenirs.» «J'ai cherché un thème fédérateur, profond où chaque artiste peut être concerné. Les sensations, les impressions et les souvenirs offrent de multiples approches», explique Julia Hountou. A l'aide d'installations et en utilisant les deux le même médium photographique, Laurence Piaget Dubuis s'est intéressée à la mémoire collective, celle des glaciers, tandis que Tracy Lim évoque le patrimoine industriel. «Les artistes ont davantage puisé dans leur mémoire personnelle, une mémoire de l'intime», ajoute la commissaire. La diversité des expressions, les rendus visuels permettent aussi aux visiteurs de découvrir. L'architecture nous compose, nous structure. Tous ont répondu favorablement à la proposition, très stimulés par la problématique. «La mémoire nous constitue. Elle peut être plus anecdotique ou très profonde comme le deuil, une forme de mémoire elle aussi. La diversité des expressions m'a frappée», conclut la commissaire.

Parmi les duos, rappelons celui de la Sierroise Isabelle Zeltner et du Valaisan exilé à Londres, François Pont qui sont assez proches dans leur manière de faire. Ils en ont tiré profit en réalisant pour l'exposition des œuvres en duo: chaque artiste a gravé d'abord des plaques de plexiglas puis les a

transmises à l'autre pour travailler la mise en couleur. Les couleurs de l'un sont donc associées aux encres de l'autre. Et ça fonctionne!

Les traces du vivant

Liliana Salone et Anne-Chantal Pitteloud se complètent à

merveille. Les deux artistes avaient déjà exposé ensemble et avec bonheur, des œuvres à Zone 30 Art public. L'une est peintre et illustratrice, l'autre céramiste. Pourtant, elles semblent partager une vision commune de la mémoire. «Relique» présente un grand dessin en graphite et à côté, disposés sur de petites étagères, tels des pierres précieuses, des os qu'Anne-Chantal Pitteloud a émaillés. La Sierroise collectionne depuis de nombreuses années des os d'animaux lors de ses pérégrinations dans les montagnes valaisannes et d'ailleurs. L'artiste nomade compose depuis longtemps des pièces en céramique ou en raku aux allures organiques. Ici, les os sont comme des reliques, des objets de culte précieux, des traces sacrées du vivant. Une façon de s'interroger sur les vestiges de la vie, de sa fragilité et pour, peut-être, échapper à l'oubli. En écho à ces pièces fascinantes, un écrin architectural qui viendrait comme abriter ces offrandes. Les dessins de Liliana Salone sont comme de grands mystères où l'on peut tout imaginer. Ici, un sanctuaire peut-être, car l'architecture nous constitue aussi. A l'intérieur, d'innombrables escaliers et des autels pour des cérémonies païennes? La mémoire devient ainsi le monde de tous les possibles.

ISABELLE BAGNOUD LORETAN



Un dessin en graphite de Liliana Salone et les os émaillés d'Anne-Chantal Pitteloud. JEAN-CLAUDE ROH

Du mercredi au dimanche de 15 h à 18 h 30, vendredi ouverture supplémentaire de 10 h à 12 h.

Fribourg La nouvelle galerie Ann`B accueille les œuvres de Giovanna Butty Croce et Henry Butty. >> 39



Le chef Benedikt Hayoz en interview

Musique. Le premier concert fribourgeois de la Landwehr dirigé par Benedikt Hayoz, c'est ce week-end à Equilibre. Le nouveau chef fait le point. >> 35

MAGAZINE

SORTIR

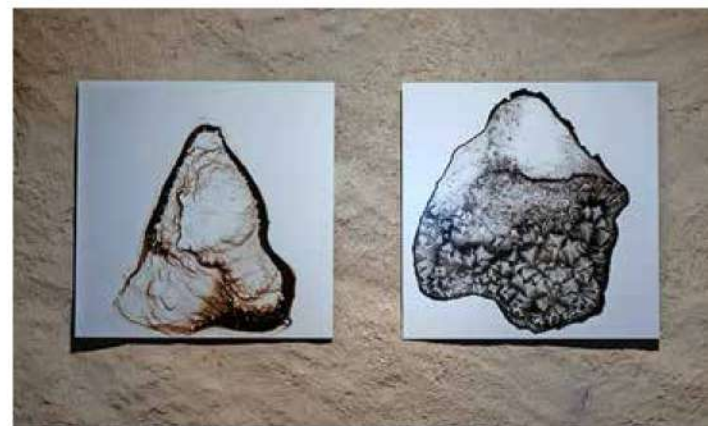
31

LA LIBERTÉ

JEUDI 6 DÉCEMBRE 2018

Le Vitromusée présente sa nouvelle exposition temporaire, *Le verre en dialogue*, à voir jusqu'en avril

Le verre, résolument contemporain



Le Vitromusée présente des œuvres de Daniel Karrer (à gauche), d'Anne-Chantal Pitteloud (en haut et en bas à droite) ainsi que de Lorenz Olivier Schmid (au centre à droite). Charly Rappo

« AURÉLIE LEBREAU »

Romont >> De délicates empreintes de papillon apparaissent sur une plaque de verre dès que l'on rive son œil à l'extrémité d'un cône de carton révélant, dans la pénombre de cette longue-vue, la complexe structure de l'insecte. Des diapositives de verre, présentées sur une table lumineuse, ornées de taches d'aquarelle ou d'encre de Chine, à admirer avec une loupe, dévoilent des détails vastes comme des continents. Autant de pièces poétiques qui figurent dans la nouvelle exposition temporaire du Vitromusée, *Le verre en dialogue*, à découvrir dès dimanche à Romont.

« Cette exposition d'hiver nous permet d'honorer plusieurs de nos missions, d'abord en soutenant la création contemporaine suisse. Ensuite en montrant que le travail avec le verre n'est pas une approche exotique ou artisanale, mais qu'il provient d'une très longue tradition, remontant au Moyen Âge, et qui s'inscrit aujourd'hui

dans la création au sens large», avançait mardi le directeur du musée, Stefan Trümpler, en conférence de presse.

Radiographiant la création verrière nationale et internationale, les deux conservatrices du Vitromusée, Elisa Ambrosio et Astrid Kaiser, ont retenu trois signatures pour cet accrochage: Anne-Chantal Pitteloud (1970), travaillant à Sion, Daniel Karrer (1983), basé à Bâle et Lorenz Olivier Schmid (1982), installé à Küttigen/Aarau. « Ces trois artistes ont plusieurs points communs. Celui de jouer avec les transparences du verre, mais aussi et surtout de procéder à de nombreuses expérimentations », pose Astrid Kaiser.

Traces éthérées

Présente mardi à Romont, Anne-Chantal Pitteloud se reconnaît particulièrement dans cette dernière caractéristique. « Jouer avec le hasard, provoquer des accidents, laisser apparaître des éléments dont je n'avais rien décidé au départ, tout cela se révèle pour moi essentiel », confie la diplômée en

céramique de la Haute Ecole des arts du Rhin à Strasbourg. « Travailler avec le verre, c'est aussi un hasard dans ma carrière. En 2015, un ami m'a donné des diapositives de verre qui appartenaient à son père. Après les avoir effacées, je les ai tachées avec de l'encre et de l'aquarelle. »

Les formes aléatoirement obtenues évoquent des glaciers, des fossiles, des feuilles, des éléments organiques. Miniatures ou en amples formats, les œuvres de la Valaisanne sont autant d'odes à la nature. Une inclination que partage Lorenz Olivier Schmid. Lui qui, lors de pérégrinations dans les brocantes, chine des

« Travailler sur du verre s'inscrit dans la création au sens large »

Stefan Trümpler

L'ART SUISSE INVESTIT LA PASSERELLE

Parallèlement à ses expositions temporaires, le Vitromusée inaugure un nouveau format d'accrochage, le long de sa belle passerelle aux colombages métalliques. « Notre volonté est de montrer, à côté des grands accrochages, un créateur suisse contemporain », avance Astrid Kaiser, conservatrice. Premier artiste retenu, Diego Feuer, né à

Saint-Gall en 1955 et qui vit désormais au Tessin. Il propose une série de stèles en verre, composées de murrine, soit de petites mosaïques de verre qui sont normalement destinées à être soufflées. Ici Diego Feuer a choisi de les fusionner, offrant au visiteur des tableaux très colorés, ponctués de plages translucides. A voir. AL

cadres contenant papillons et fleurs séchées. Ne conservant que le verre protecteur de ces vieux tableaux, il a vu apparaître de gracieuses silhouettes, discrètes traces éthérées, qu'il présente à Romont. Offrant ainsi à l'exposition un aspect ludique et mystérieux.

Point fort du *Verre en dialogue*, les conservatrices ont fait le choix de présenter également, pour chaque artiste, des travaux réalisés sur d'autres supports que le verre. Toile, papier ou bois, chacun dévoile l'étendue de sa créativité. Engendrant de fait un vaste dialogue entre les œuvres d'un même plasticien

et bien sûr entre les trois auteurs réunis dans deux salles du Vitromusée.

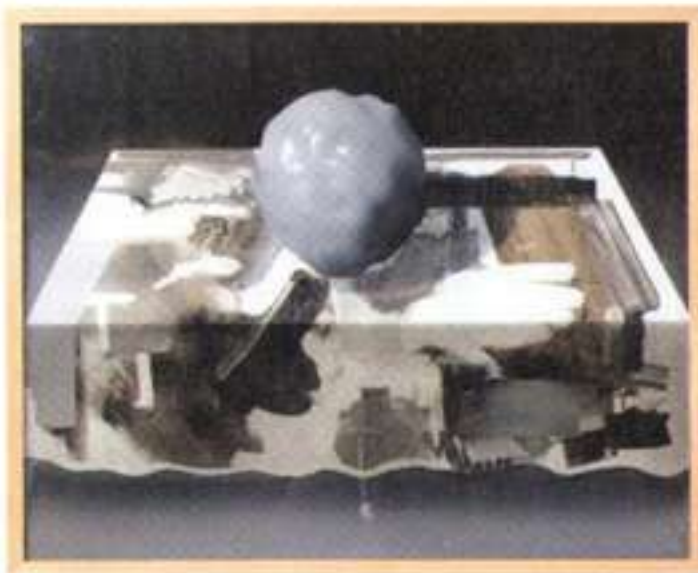
Dernier exposé, Daniel Karrer épate par son procédé créatif. Pour ses peintures sous verre, il parcourt les vastes terres d'internet, cherchant des images représentant la mémoire visuelle actuelle. Il use également de Photoshop avant de se lancer dans des travaux d'une minutie infinie. « Lorsque l'on peint sous verre, il faut impérativement commencer par les détails et finir par le fond. Cela demande une grande préparation, car il est quasiment impossible de reprendre quoi que ce soit, au contraire d'une peinture sur toile », souligne Elisa Ambrosio.

Brillantes comme un écran d'ordinateur ou de tablette, ses œuvres bluffent par leur volonté d'aplanir le virtuel d'internet sur une plaque de verre. Assurément, s'exprimer sur (ou sous) une surface translucide n'a rien de poussiéreux... >>

> Vernissage sa 17h. Du 9 décembre au 14 avril 2019 au Vitromusée de Romont. A noter que toutes les œuvres présentées peuvent être achetées.

Glas im Dialog

Romont — Es wirkt ein wenig so, als ob hier die Zeit stehengeblieben wäre – besonders, wenn man das Vitromusée an einem winterlichen Sonntagnachmittag besucht. Stille liegt über dem verschneiten Innenhof des mittelalterlichen Schlosses, in dem das Museum für Glaskunst mit der schweizweit umfassendsten Sammlung zum Thema untergebracht ist. Die hauseigene Werkstatt steht verlassen, einmal monatlich wird hier das Handwerk der Glasmalerei vorgeführt. In den verwinkelten Sälen der Dauerausstellung zeugt eine Vielzahl von Exponaten aus dem sakralen und dem profanen Bereich von der Geschichte der Glas- und Hinterglasmalerei seit dem Mittelalter. Auch die Förderung zeitgenössischer Glaskunst ist dem Museum ein Anliegen – es werden Ankäufe getätigt und Wechsellausstellungen organisiert. Aktuell sind unter dem Titel «Glas im Dialog» drei Positionen zu sehen, die das zerbrechliche Material ganz unterschiedlich nutzen: Da sind zunächst die scheinbar aufs Glas gehauchten Gebilde der Walliserin Anne-Chantal Pitteloud (*1970). Die zellähnlichen Strukturen sind Resultat eines nur bedingt kontrollierten Trocknungsprozesses von Tusche auf dem transparenten Grund. Der Basler Daniel Karrer (*1983) betreibt «klassische» Hinterglasmalerei, wobei er zur Bildfindung oft Photoshop miteinbezieht und entrückt anmutende, surreale Gemälde schafft, an deren geheimnisvoller Motivik und Touch-Screen-ähnlicher Erscheinung sich die Faszination für diese komplexe Technik entfacht. Eine Entdeckung sind auch die Arbeiten des Aargauers Lorenz Olivier Schmid (*1982), bei denen Glas Mittel zum Zweck ist, um Spuren der Zeit einzufangen oder poetische Geschichten von Licht und Dunkel zu erzählen, die erst im Schatten eines Guckrohrs als fluoreszierende Textzeilen unter gläsernen Scheiben hervorleuchten. So ganz stillgestanden ist die Zeit demnach doch nicht. Kunst mit Glas hat sich bis in die Gegenwart weiterentwickelt, wo sie – frei vom Kitschverdacht, der dem Medium zuweilen anhaften mag – ihre verführerischen Qualitäten entfaltet. *DK*



Daniel Karrer - ohne Titel, 2017, Öl, Hinterglasmalerei, 67,5 x 82,5 cm, Courtesy Herrmann Germann



Anne-Chantal Pitteloud - Niveaux 06, 2016, Tusche hinter Glas

→ Vitromusée, bis 14.4.

↗ www.vitromusee.ch

Une artiste topographe

Anne-Chantal Pitteloud, ancienne élève des Arts décoratifs à Strasbourg, expose jusqu'au 28 mai à la galerie de l'Escalier à Brumath. Sous le titre « Topographies », elle a réuni des dessins et des céramiques.

« JE TRAVAILLE beaucoup avec les cartes », déclare Anne-Chantal Pitteloud. Pour ses dessins (encre de Chine sur papier) intitulés « Topographies », elle aligne des traits ultrafins comme des lignes de dénivelé, souvent dans des ronds, pour former des sortes de mappemondes. D'autres alignements minutieusement assemblés font penser aux entrailles (« Polyypes »), à des formations fossiles ou au profil d'une écorce d'arbre.

Strasbourg, une ville qui lui est familière

En parlant de cartes, elle raconte comment son choix s'est porté sur l'école des Arts déco de Strasbourg. Après avoir travaillé de longues années dans un cabinet d'architecture à Sion dans le canton de Vaud (Suisse) où elle habite toujours, elle est entrée en 1998 à l'école d'art de Sierre. « C'était trop conceptuel », à ses yeux, « je voulais apprendre les techniques ». L'idée de postuler pour une école française lui est venue. En ouvrant une carte, elle a vu Lyon et Paris, puis Strasbourg, ville qu'elle ne connaissait pas mais qui l'intriguait par sa situation transfrontalière. « J'ai envoyé une lettre puis je suis venue présenter mon dossier ». Elle a aussitôt été charmée par le site de l'école et la ville et c'était la grande joie quand elle a appris que sa candidature pour la section céramique a été



Anne-Chantal Pitteloud devant ses œuvres « Géologies ». PHOTO DINA - EVA KNJERIEMEN

retenue. Là, elle a fait la connaissance de Barbara Lebœuf. Depuis 2003, à la fin des études, les deux artistes se rendent visite réciproquement et échangent. « Strasbourg, j'ai beaucoup aimé cette ville et je l'aime toujours. C'est une ville qui m'est familière. »

Des pièces tournées puis modelées

C'est Barbara qui a présenté Anne-Chantal à Michelle Schneider. À deux reprises, l'artiste suisse a ainsi participé aux expositions « Que des bols » à Brumath. « Là, j'ai ramené d'autres types de céramiques, en raku ». Intitulées « Extractions », ils ressemblent à des pierres de l'univers géologique. Les autres, en grès émaillé, qu'elle appelle « Ribozomes », ont des

formes plus organiques. Quant aux « Cymatophores », il s'agit de pièces tournées puis modelées. D'autres ronds accrochés au mur, « tondos » selon le terme japonais, présentent soit une surface noireâtre et brute, estampée dans un moule, soit émaillée avec un filet blanc-gris.

Fin 2016, Anne-Chantal Pitteloud était en résidence d'artiste à Gênes en Italie. « Je n'avais pas de quoi travailler la terre donc je me suis consacrée au dessin que j'ai toujours pratiqué ». Les formes géographiques, elle les a assorties de différents repères, des traits, des chiffres, des lettres. « J'ai trouvé ces grilles en plastique pour décalquer des caractères graphiques qu'on utilisait autrefois en architecture, lors d'une brocante à Gênes ». Pour d'autres œuvres, elle a

appliqué une touche d'encre ou d'aquarelle sur une feuille (« Géologies »). « Comme au fond d'une tasse où reste un peu de thé, des lignes se forment quand ça sèche. Cela fait aussi très géologique. » ■

EVA KNJERIEMEN

► Jusqu'au 28 mai. Topographies, dessins et céramiques de Anne-Chantal Pitteloud, exposition ouverte tous les jours sauf lundi et mardi, de 14 h à 18 h jusqu'au 28 mai à la galerie de l'Escalier, 10 rue de Pfaffenhoffen à Brumath.

► Le 13 et 14 et 20 et 21 mai. Anne-Chantal Pitteloud expose d'autres céramiques dans le cadre des ateliers ouverts chez Barbara Lebœuf, 13, rue Sainte-Hélène à Strasbourg, 15 h à 18 h, synthèse modulaire, performance.

Vom Zeit verschwenden und vom Sammeln

Was die **REGIONALE-AUSSTELLUNGEN** vom Kunstverein Freiburg und vom T 66 Kulturwerk in Freiburg zeigen

Gegen Jahresende kommt im Dreiländereck die Kunstszene zusammen. Die Schweiz, Frankreich und Deutschland treffen sich in den 19 Institutionen der Regionale um zu sehen, was aktuell in den Ateliers diesseits und jenseits des Rheins geschaffen wird. So auch in Freiburg.

ANNETTE HOFFMANN

Wer um die 650 Künstlerdossiers sichtet, darf sich schon mal die Frage stellen, wie ein effizienter Umgang mit der Zeit aussehen könnte. Das Regionale-Verfahren ist aufwendig. Jedes Jahr bewerben sich um die 700 Künstler aus der Region Basel, dem Elsass und Südbaden. Diese Dossiers zu sichten, verlangt Ausdauer. Im **KUNSTVEREIN FREIBURG** haben die beiden Kuratorinnen Felizitas Diering und Nila Weisser den Ball an die Künstler zurückgespielt. „Was tun mit der Zeit“, heißt der Titel ihrer Ausstellung.

Die beiden Kuratorinnen verstehen ihre Gruppenschau im Rahmen der Regionale auch als ein Plädoyer, Zeit zu verschwenden. Denn das tun Künstler, jedenfalls dann, wenn man Maßstäbe anlegt, wie sie im Erwerbsleben herrschen. Fred Walter Uhlig etwa hat eine Heliogravüre von einem menschenleeren Wartesaal des Flughafens in Beirut geschaffen, während einige



Hausfassaden, die sich in Vegetationen ausweiten oder Länder zu begrenzen scheinen, gibt es bei Anita Kuratle im T 66 zu sehen, Anne-Chantal Pittelouds Serie „Géologies“ im Kunstverein wirkt wie ein Feinschliff durch einen Achat oder eine Baumscheibe. FOTOS: ZVG/OTT; DORAD/BLLO

Arbeiten von Andreas Fricks Wandinstallation „Continuum IV“ durch das Sonnenlicht entstanden sind. Es bleichte – bis auf eine Stelle, die von einem Stein abgedeckt war – in einer Art Fotogramm das Karopapier aus.

Wer sich mit dem Thema Zeit befasst, handelt sich das Problem der Sichtbarmachung ein. Viele der ausgewählten Künstler reagieren darauf, indem sie Strukturen schaffen. Etwa, indem sie Zeit in Einheiten aufteilen, sie materialisieren oder gar verwalten. Patrick Steffen hat eine Strafarbeit, die er in einer der Banlieues von Paris auf der Straße aufgesammelt hat, abge-

zeichnet. Er hat die Lineatur der Blätter nachgeahmt, die ungelente Schülerschrift samt Fehler bis hin zum 300. Mal „Je ne men“. Umut Yasat, der in Karlsruhe studiert, bündelt seine Zeichnungen mit Kabelbindern und Paketschnur in handliche Päckchen, die er zu Türmen aufschichtet. Parallel erstellt er Listen, die diese Dokumentationsform und auch seinen Materialverbrauch archivieren.

Auffällig viele der beteiligten Künstler geben der Zeit durch das Kristall eine komplexe, vor allem nicht lineare Form. Caroline von Gunten etwa, deren Großvater noch Bergkristalle gesammelt hat, züchtet an einigen sei-

ner Sammlungsstücke mit Alaunsalz künstliche Kristalle. Gertrud Genhart hat aus Hart-schaumplatten geometrische, kristalline Formen gebaut, die an das Kinderspiel „Himmel und Hölle“ erinnern. Während Anne-Chantal Pittelouds Serie „Géologies“ wie ein Feinschliff durch einen Achat oder eine Baumscheibe wirkt. Verschiedene Tuscheränder formen sich zu Strukturen, Pitteloud ordnet ihnen Zahlen und Begriffe zu, die sie aus Zeitungen ausgeschnitten hat und die sich mal auf Gefühlslagen, mal auf Ereignisse beziehen und so die wissenschaftliche Genauigkeit eines Diagramms unterlaufen.

Als „Sammlerinnen“ bezeichnet Michael Ott, der zusammen mit Jilke Ligteringen die Regionale im **T66 KULTURWERK** kuratiert hat, die Künstlerinnen Esther Ernst und Anita Kuratle. Ihre Arbeiten beruhen auf tagebuchartigen Zeichnungen und Skizzen oder Fundstücken wie jenen Zetteln, auf denen Kunden in Papiergeschäften Stifte ausprobieren. Anita Kuratle hat diese Schnörkel und Striche, denen niemand ansonsten Bedeutung zumisst, um ein Etliches vergrößert, in Ton geformt und farbig glasiert. Die beiden Schweizer Künstlerinnen hätten sich auch jeweils eine Etage des Turms sichern können, sie haben sich

aber dafür entschieden, ihre Arbeiten gemeinsam zu zeigen.

Vielleicht wären eine klarere Trennung oder auch zwei Positionen, die sich nicht derart nah sind, für die überschaubaren Räumlichkeiten des T66 interessanter gewesen. Gemeinsame Ansatzpunkte gibt es viele. Beide schichten ihre Werke. Esther Ernst, insofern sie verschiedene Motive ineinander übergehen lässt und dies unabhängig vom ihrem eigentlichen Maßstab. Zarte Stoffmuster treffen auf kleine Insekten, über die Zeichnungen einer Ballerina, die aus einem lilafarbenen Hintergrund hervortritt, sind neonfarbene Streifen gezeichnet. Während Anita Kuratle über die schwarzen Scherenschnitte von liegenden Frauen und Hausfassaden, die sich in üppige Vegetationen ausweiten oder ganze Länder zu begrenzen scheinen, ihre Keramikarbeiten hängt. Silberne und weiße Kritzeleien, Schlaufen, Kabel sowie blaue und gelbe Schläuche ziehen sich über die Papierumrisse, als hätte jemand eine Telefonkritzelei darüber gelegt.

> KUNSTVEREIN FREIBURG, Dreisamstraße 21. Dienstag bis Sonntag 12 bis 18 Uhr, Mittwoch 12 bis 20 Uhr. Bis 8. Januar.

T66 KULTURWERK, Talstraße 66, Donnerstag bis Samstag 14 bis 18 Uhr. Bis zum 23. Dezember.

IN FREIBURG sind im E-Werk (Eschholstraße 77) und im Kunsthaus L6 (Lameyrstr. 6) zwei weitere Regionale-Ausstellungen zu sehen.

EXPOSITION À LOÈCHE L'artiste sierroise continue sa démarche exploratoire dans ses œuvres, à la galerie Graziosa Giger.

Anne-Chantal Pitteloud poursuit sa quête innovante

Anne-Chantal Pitteloud a suivi une formation aux Beaux-Arts en Valais et à Strasbourg, mais elle est également céramiste et très polyvalente: encres de Chine, graphites, lithographies, porcelaines, céramiques, photos, l'artiste sierroise expose actuellement ses œuvres à la galerie Graziosa Giger à Loèche.

Anne-Chantal Pitteloud, avant sa formation artistique, était dessinatrice et cela se sent dans ses œuvres avec son goût de l'exactitude, de la précision, de la rigueur.

«J'affectionne les cartes de territoires inconnus, imaginaires, oniriques, les géographies à inventer, les mondes à construire, les voyages improbables à vivre. Mes dessins et mes encres ici à Loèche sont en quelque sorte une continuité de ce processus d'invention et de découverte. Je suis dans une démar-

che exploratoire et expérimentale, toujours en recherche.»

Une expérimentatrice

A la galerie Graziosa Giger, le visiteur peut découvrir des supports nouveaux, des encres sur verre, qui arrivent dans la suite des cartes de lieux sur papier. «J'aime explorer les lieux géologiques inédits, et comme avec l'aquarelle je mets en scène des dessins sur des supports en verre en rajoutant des gouttes d'eau sur l'encre que je mets sur le verre, en effectuant des mélanges et en travaillant toujours à l'horizontale.»

L'artiste élabore ses compositions également avec des diapos, sur lesquelles elle crée des formes, qu'elle projette, scanne puis exécute des tirages sur papier photo: il en résulte des œuvres imposantes avec des compositions abstraites, très nuancées.



Anne-Chantal Pitteloud, une artiste novatrice et inventive. PHOTO VALERIE GIGER

En effet en rajoutant de l'eau et du sel à l'encre on obtient une cristallisation très étonnante, de même des formes nouvelles apparaissent avec de l'eau oxygénée.

Sphères cosmiques, linéaments flottants qui deviennent des portées musicales, courbes de niveau qui oscillent entre ciel et terre, les interprétations sont plurielles,

les traductions dépendent des émotions, les transpositions des sensibilités individuelles.

Une part d'aléatoire

«Il existe une part de hasard et d'aléatoire, de surprise et d'étonnement dans mes créations. J'exécute une démarche expérimentale.» Les lignes mouvantes de certains dessins ou certaines céramiques peuvent représenter des cartes géographiques inventées, sorties du néant: «Il n'y a rien qui est juste, rien qui est faux...»

On peut retrouver ainsi dans ses compositions des directions, des chiffres, des parcours, des itinéraires, qui nous emmènent en nous-mêmes ou aussi au-delà de l'horizon. Pour Graziosa Giger l'artiste sierroise sait apporter harmonie, équilibre, justesse, faisant interagir les forces élémentaires, l'eau avec l'encre, la terre et

le feu dans ses céramiques, l'air et la chaleur dans ses voyages géographiques et géologiques.

Anne-Chantal Pitteloud capte les traces du temps qui passe, de la mémoire bouillonnante: «Mon travail témoigne d'un intérêt particulier pour l'anatomie, la géographie et la géologie. Entremêlant la céramique, le dessin, la vidéo, la photographie et l'écriture, je crée une collection d'objets, pièces à conviction d'un monde imaginaire d'une étrange familiarité.»

JEAN-MARC THEYTAZ

INFO

Exposition Anne-Chantal Pitteloud à la Galerie Graziosa Giger à Loèche.

Jusqu'au 20 décembre, finissage le 20 décembre.

A noter que Anne-Chantal Pitteloud ouvre son atelier de la **Ferme-Asile à Sion** pour un **Marché de Noël** les 12, 13, 19 et 20 décembre de 13 à 19 h.

La Ferme de la Chapelle explore des univers imaginaires

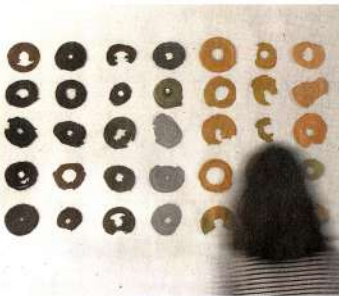
Art

Trois artistes présentent leurs topographies issues des végétaux, du métal, de la terre et du feu dans l'exposition «Eléments»

Déployés sur plusieurs mètres, les imposants dessins de Margherita del Balzo frappent d'emblée en franchissant le seuil de la galerie de la Ferme de la Chapelle. Il est d'autant plus impressionnant d'apprendre que l'artiste fabrique elle-même le papier qui constitue la trame de son travail. De textures variées, plus ou moins épaisses et ondulantes, ces feuilles se couvrent de paysages minutieusement exécutés à la plume, dans lesquels se glissent parfois de facétieux personnages. «Margherita

del Balzo se laisse guider dans son dessin par le papier, par les hasards de la matière», explique Muriel Bain, assistante à la galerie.

Dans la salle suivante, c'est un véritable monde imaginaire qui nous est révélé par Anne-Chantal Pitteloud. Fascinée par les cartes géographiques, l'artiste a créé les siennes, fort poétiques, au moyen de taches d'encre ponctuées de mots découpés. Des planètes, tantôt de papier, tantôt de céramique et de métal, gravitent à leurs côtés. En face, la série «Fossiles» est composée des disques d'argile laissés sur le tour de potier après le détachement au fil de la pièce tournée, hommage à la fragilité et à l'éphémère. Quant aux énigmatiques fragments de céramique logés dans la crypte, ils évoquent des traces de vie humaine révélées par une fouille.



Pour l'exposition, la céramiste Anne-Chantal Pitteloud a créé un univers imaginaire, qui comprend la série de disques «Fossiles». DR

La visite se termine par la mezzanine, où sont accrochées les œuvres abstraites de Claire Nicole. Combinant gravure et peinture, elles révèlent de subtils dégradés de couleurs, des effets de brillance ou de transparence qui rendent chacune d'elles unique. Des formes massives s'en détachent, ponctuant ces paysages oniriques. «Tout comme chez les deux autres artistes, on peut voir de nombreuses choses dans le travail de Claire Nicole, d'une grande intériorité. Il suffit de prendre son temps», conclut Muriel Bain.

Muriel Grand

«Eléments» jusqu'au 2 décembre à la galerie de la Ferme de la Chapelle, 39, route de la Chapelle. Ouvert du ma au di de 14 h à 18 h. Infos: tél. 022 342 94 38, www.fermedelachapelle.ch

Werkschau | In der Galerie Grande Fontaine sind Zeichnungen und Keramik von Anne-Chantal Pitteloud zu entdecken

Luftig, leicht und geheimnisvoll

SITTEN | Der erste Blick auf die Bilder: Weltkarten sind es. Das zweite Hinschauen lässt Zweifel aufkommen: Tatsächlich Karten unserer Welt? Und spätestens der dritte Blick macht es klar: Es geht hier um andere Welten als die unsrige.

LOTHAR BERCHTOLD

Was hier angetippt, ist eine Erfahrung, welche sich dieser Tage beim Rundgang in der Sittener Galerie Grande Fontaine machen lässt: Anne-Chantal Pitteloud wartet in diesem schmucken Kunstraum mit Zeichnungen und Keramikarbeiten auf – und einige der Zeichnungen sehen aus wie echte Weltkarten. Insgesamt 33 Arbeiten sind es, welche es hier zu entdecken gibt.

«Vu d'ici ça paraît loin» lautet der Titel der aktuellen Werkschau von Anne-Chantal Pitteloud, der Künstlerin aus Siders. Am vergangenen Freitagabend feierte diese Ausstellung in der Grande Fontaine ihre Eröffnung. Bis zum 11. Februar (Mittwoch bis Freitag jeweils von 14.30 bis 18.30 Uhr, Samstag von 10.00 bis 12.00 sowie von 14.30 bis 17.00 Uhr) entführt sie ihr Publikum in Welten, die einem zwar irgendwie bekannt und nahe zu sein scheinen, aber zugleich auch ziemlich fremd und fern vorkommen können.

Alles Zeichnungen, die in Paris entstanden

Die Zeichnungen, welche die 41 Jahre junge Künstlerin momentan in der Galerie in der Altstadt von Sitten zeigt, entstanden allesamt im vergange-

nen Jahr in Paris. Anne-Chantal Pitteloud verbrachte nämlich sechs Monate in der Hauptstadt Frankreichs, wo sie als «artist in résidence» Gastrecht genoss im Atelier des Kantons Wallis. In diesem Atelier stürzte sie sich ins Zeichnen, völlig frei und unbelastet, wie sie erklärt. Das eigene Atelier in Sitten und die Keramik eine Zeit lang hinter sich lassen und das weite Feld des Zeichnens erkunden – dies die Freiheit, welche sich die Künstlerin während ihres halben Jahrs in Paris gewährte.

Experimentierfreude und Spontanität – dies sind zwei Eigenschaften, welche die Künstlerin Anne-Chantal Pitteloud auszeichnen. Qualitäten auch, welche sie mit ihren «Pariser Zeichnungen» auszuleben vermochte. Was ihr die sechs Monate in Paris und die damit verbundene Freiheit denn bedeuteten?

Hier ein Wort, dort ein Begriff...

«Ich wusste, dass ich eigentlich alles wegwerfen kann, was ich in diesen sechs Monaten schaffe, dass ich hier also das Atelier verlassen kann, ohne die geringsten Spuren hinterlassen zu müssen», blickt die Künstlerin zurück. In diesem Freiraum entstanden – nebst weiteren Zeichnungen – die Serien «géographie» und «organogéographie», Bilder in Tinte und Bleistift auf Papier.

Wer Anne-Chantal Pitteloud und deren Schaffen auch nur ein kleines bisschen kennt, der weiss: Sie ist eine Künstlerin, die gerne reist und gerne Neues kennenlernt, eine Künstlerin, die Vergänglichkeit in

ebenso spannende wie schöne Formen zu kleiden vermag. Und ein Mensch, dem die Vergangenheit ebenso nahe zu sein scheint wie die Zukunft. So schein es denn auch fast logisch, dass sie sich in ihrem zeichnerischen Schaffen auch mit Kartenmaterial auseinandersetzt.

Als Vorbilder für diese «erfundnen Karten» diente ihr altes Kartenmaterial, auf welches Chantal Pitteloud in den Bibliotheken von Paris stiess. Mit Tinte und Bleistift schuf die Künst-

lerin im Pariser Atelier ihre eigenen «Weltkarten», gewährte dabei dem Zufall ebenso viel Raum wie der Fantasie.

Wer diese Zeichnungen genauer sich anschaut und seinen Blick ruhig über die Bilder wandern lässt, stösst dabei immer wieder auch auf Worte: Begriffe, die einiges aussagen über die Welten, welche die Künstlerin ihrem Publikum zum Erforschen bietet, Begriffe, die auch einiges aussagen über jene Werte, welche für Anne-Chantal Pitteloud zählen.

Eine Portion Poesie, eine Prise Verletzbarkeit

Nebst den «Karten-Welten» verewigte die Künstlerin auch Formen in ihren Bildern, die an Organe erinnern. Es sind Arbeiten, denen Tintenflecken als Ausgangspunkt dienten, also Bilder, in denen die Künstlerin letztendlich den Zufall in Formen kleidete.

Nebst spannenden Zeichnungen zeigt Anne-Chantal Pitteloud in Sitten auch einige Keramikarbeiten, eine beeindruckende Sandstein-Installati-

on sowie eine Videoarbeit und ein Buch. Was die geheimnisvollen Keramikwerke unter anderem mit den Zeichnungen verbindet:

Sie vermitteln zum einen Zerbrechlichkeit, Verletzbarkeit und Poesie, versprühen zum andern aber auch Stärke und Erdverbundenheit. Ob es diese Gegensätzlichkeiten sind, die – neben dem handwerklichen Können – den Arbeiten der Künstlerin aus Siders das «besondere Etwas» verleihen? Gut möglich.



Anregend. Spannend ist, was Anne-Chantal Pitteloud momentan in Sitten zeigt.

FOTO WIK

Werke einer «Künstler-Nomadin»

LEUK-STADT | Anne-Chantal Pitteloud zählt zu den interessantesten Walliser Kunstschaaffenden. Davon kann man sich ab Samstag in Leuk-Stadt überzeugen.

Die «galleria graziosa giger» ist es, welche der Unterwalliser Künstlerin Gastrecht gewährt. Neben Keramikarbeiten und Gravuren zeigt die 45-jährige Künstlerin aus Siders Fotografien, deren Grundlagen alte Diapositive aus Glas sind.

Vernissage mit Weintaufe

Vernissage feiert die Werkchau von Anne-Chantal Pitteloud am Samstag um 20.00 Uhr. Die Ausstellung steht Kunstinteressierten dann bis zum 20. Dezember offen, und zwar von Dienstag bis Sonntag zwischen 14.00 und 18.00 Uhr. Die Ausstellungseröffnung ist verbunden mit der Weintaufe des neuen Jahrgangs des Cornalins «Vitis Antiqua 1798». Für diesen feinen Roten kreiert jeweils eine Künstlerin oder ein Künstler die Etikette. Anne-Chantal Pittelouds Weinetikette zeigt einen Ausschnitt aus einer ihrer Kartografie-Arbeiten, welche die Vermessung der Welt mithilfe einer imaginativen Landkarte darstellt.

Vielseitiges Schaffen

Anne-Chantal Pitteloud ist gelernte Hochbauzeichnerin, studierte Kunst an den Kunstschulen in Strassburg und Sitten. Seit neun Jahren arbeitet sie in ihrem Atelier in der Ferme-Asile in Sitten. Regelmä-

sig tritt sie im In- und Ausland mit ihren Arbeiten an die Öffentlichkeit, diverse Auszeichnungen bezeugen die Wertschätzung ihres Wirkens.

Die Künstlerin arbeitet zumeist mit Keramik, fühlt sich jedoch auch in Video und Fotografie, Zeichnung, Installation und Drucktechniken zu Hause. Ihre Werke kreisen vornehmlich um die Themen Geografie, Geologie und Keramik.

In ihrer Leuker Ausstellung zeigt Anne-Chantal Pitteloud unter anderem eine Serie von Arbeiten, deren Basis Glasplatten bilden. Sie entfernte nämlich die Abbildungen auf alten Diapositiven, bemalte die Glasquadrate mit Tusche, fotografierte diese und schuf so Bilder, die an Flechten oder Zellen zu erinnern vermögen.

«Sie schafft eine Inventur des Vergänglichen...»

Sie selbst bezeichnet sich als

«Jede Installation ist eine neue Reise durch die Zeit»



Anne-Chantal Pitteloud
«Künstler-Nomadin»

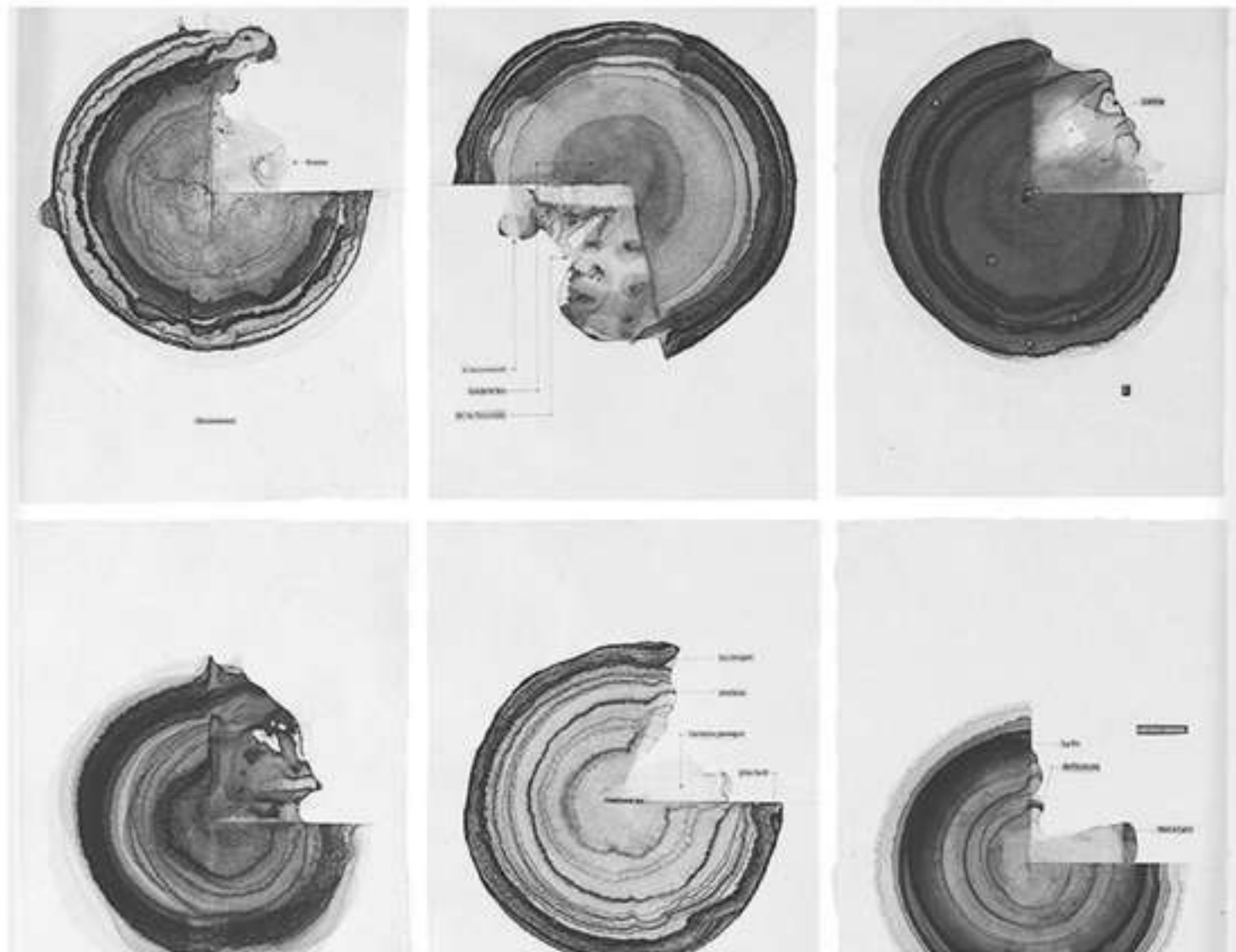
«Künstler-Nomadin». Womit gesagt ist, dass Reisen zu ihren Leidenschaften zählt, dass Begegnungen mit Fremden und Fremdem Inspirationsquelle sind. Die Reiselust beschränkt sich allerdings nicht nur auf Länder, sondern gilt auch für Zeiten. Bezeugen doch ihre Werke stets Interesse an Spurensuche. Oder wie

eine Fachfrau festhielt: «Anne-Chantal Pitteloud schafft eine Inventur des Vergänglichen, sie zeichnet die Spuren der Zeit nach.»

Feuer, Wasser, Erde und Luft – die vier Elemente sind der «Kunst-Stoff», mit dem die vielseitige Künstlerin arbeitet. Ihre Werke – ob Keramik oder Zeichnungen – wirken oft wie Fund-

stücke aus längst vergangenen Zeiten und erinnern zuweilen an Knochen, Zähne oder Muscheln, wie sie in Naturkundemuseen zu sehen sind. So nimmt die «Künstler-Nomadin» also auch die Betrachterschaft ihrer Werke jeweils mit auf eine spannende Reise, welche Gegenwart mit Vergangenheit verknüpft.

«Jede Installation ist eine neue Reise durch die Zeit, die jedoch in einer jetzigen Wirklichkeit angesiedelt ist», bemerkt denn auch Anne-Chantal Pitteloud und hält fest: «Mit diesen Spuren von Leben erzähle ich Geschichten jenen Menschen, die auf der Suche nach einem Anderswo sind.» **blo**



Geschichten. Ausschnitt aus einer Arbeit von Anne-Chantal Pitteloud: Geschichten für Menschen, die auf der Suche sind.

FOTO ZVG

SORTIR

GALERIE GRAZIOSA GIGER ANNE-CHANTAL PITTELOUD

Elle dessine ses territoires

LOÈCHE-VILLE Elle a les pieds bien ancrés au sol. Les mains solides, enfoncées dans la terre. Anne-Chantal Pitteloud expose des céramiques, des dessins, des installations et des photographies à la Galerie Graziosa Giger. Les différents médiums dessinent un même langage, le sien, autour de la matière, des territoires et du vivant. La Sierroise montre à Loèche l'étendue de son domaine, qu'elle a patiemment construit et où elle a beaucoup investi d'elle-même.

Après dix ans comme dessinatrice en bâtiment (qui lui apporte précision et maîtrise de l'espace), Anne-Chantal Pitteloud entre à l'Ecole cantonale d'art du Valais puis à l'Ecole supérieure des arts décoratifs de Strasbourg. Longtemps, la céramiste s'est promenée en Belgique, en France, s'imprégnant de nouvelles techniques et nourrissant son esprit d'évasion. Aujourd'hui, Anne-Chantal Pitteloud possède un atelier à la Ferme-Asile et s'est



Anne-Chantal Pitteloud propose un voyage au cœur de la terre. VALERIE GIGER

installée à Sierre. Pas aussi sédentaire qu'on voudrait bien le croire. Artiste nomade, comme elle se définit elle-même, l'artiste poursuit sa quête, à pied le plus souvent, traversant les Alpes en silence, à la façon des découvreurs des siècles derniers. Source d'inspiration.

Picoter et dessiner

On avait laissé Anne Chantal Pitteloud nous raconter ses voyages imaginaires sur des cartes géographiques à la galerie de la Grande Fontaine en 2012. On retrouve de nouvelles cartes à Loèche et l'on retient «Géodésie». La Sierroise a retranscrit, grâce au poinçon, sur du beau papier canson, les courbes de niveau d'une carte du val d'Hérens, si bien que la lumière pénètre par les petits points dessinant ainsi les cour-

bes. Délicat, méticuleux et poétique. «Petite, j'étais douée pour picoter», plaisante-t-elle.

Sortis du volcan

La galerie présente des céramiques, certains raku semblent sortis du volcan. D'autres œuvres rappellent les couches terrestres lorsqu'elle dessine des sillons au crayon gris ou quand ceux-ci apparaissent sur des restes de tournage.

Ses nouvelles expérimentations croisent l'encre de Chine et le verre. Des petites taches posées au hasard sur des lamelles, photographiées puis agrandies ou alors travaillées à même le verre exposé renvoient aux strates, à des objets minéraux ou animaux qui rappellent nos labos de biologie. Un voyage au cœur de la terre!

ISABELLE BAGNOUD LORETAN

Jusqu'au 20 décembre, du mardi au dimanche de 14 à 18 heures. A noter qu'Anne-Chantal Pitteloud ouvre son atelier de la Ferme-Asile pour une expo marché de Noël les week-ends des 5, 6, 12, 13 et 19, 20 décembre de 13 à 19 heures.

EN BREF

Concert annuel

SIERRE Le concert annuel du chœur mixte de Sainte-Croix est agendé au 8 décembre à 17 heures à l'église de Sainte-Croix. Le chœur mixte sierrois a invité le chœur, Empreinte. Au programme, des chants sacrés et profanes et un chant d'ensemble.

Une nuit au grand air qui tourne au désastre

SIERRE Le Théâtre les Halles (TLH) présente dès le 10 décembre, la création en résidence «Tristesse animal noir» par le collectif Sur un malentendu. Formé de six comédiens issus de la Haute école de théâtre de Suisse romande, La Manufacture, le collectif fait la part belle aux propres personnalités de la troupe. Cette nouvelle création raconte l'histoire d'un groupe de trentenaires, des bobos, amis, en couple ou frère et sœur: Miranda, Paul, Martin, Jennifer, Oskar, Flynn. Ils ont décidé de sortir de la ville, vivre une nuit au grand air. Le barbecue tourne à la catastrophe. Tout vole en éclats, en dehors et en dedans. Une nuit de fiction avec des personnages qui leur ressemble un peu. On reconnaît, dans la distribution, Cédric Leproust, talentueux comédien aperçu au TLH dans une pièce de Fabrice Gorgetat ou dans «Nous souviendrons-nous», un premier spectacle qu'il signait et qui avait fait forte impression. Avec Emilie Blaser, Claire Deutsch, Cédric Djedje, Pierre-Antoine Dubey et Nora Steinig.

«Tristesse animal noir», Théâtre Les Halles, 10, 11, 12 décembre à 19 h 30 et le 13 décembre à 17 heures. Réservation: reservation.th@sierre.ch et au 027 452 02 97.



Fragments d'encre

CÉRAMIQUE | La Sierroise Anne-Chantal Pitteloud, de retour de Paris, expose ses dessins et quelques céramiques à la Galerie Grande Fontaine de Sion.



Détail de l'une des œuvres d'Anne-Chantal Pitteloud. Des cartes qui mènent nulle part? Pas si sûr. LE JDS

ISABELLE BAGNOUD LORETAN

La céramiste et dessinatrice sierroise Anne-Chantal Pitteloud présente, à la Galerie Grande Fontaine de Sion, l'exposition «vu d'ici ça paraît loin» dès aujourd'hui et jusqu'au 11 février. La Sierroise y présente ses travaux réalisés suite à une résidence d'artiste à Paris octroyée par l'Etat du Valais en 2011.

Durant six mois, l'artiste a délaissé la terre pour explorer le dessin. Bien lui en a pris. Elle est donc partie à Paris légère, de l'encre de Chine et du brou de noix en poche. Pourtant, Anne-Chantal a mis en place, inconsciemment d'abord, des processus similaires à son travail céramique: avec des taches d'encre gorgées d'eau qui sèchent durant la nuit, elle a reproduit les cycles et les hasards de la cuisson de l'argile. On trouve à Sion «Fossiles 33/45 T», évocation des microsillons réalisés en terre avant son départ: de toutes fines galettes issues de la pratique de tournage quand le fil coupe la pièce terminée pour la libérer de la girelle. Un reste, un fragment qu'elle a, cette fois-ci, réinterprété au dessin dans la pièce «géologies», qui expriment aussi, grâce aux sillons, la même fragilité des pièces de terre.

«Géographies» racontent des territoires inventés, ce sont des cartes géographiques imaginaires inspirées d'anciennes cartes ou de livres étudiés dans les bibliothèques parisiennes. Mais ici, les étendues de terre et d'océan sont créés au hasard des taches et des séchages: «J'ai toujours été fascinée par les cartes géographiques, première étape du voyage.» Car la céramiste est une nomade qui a toujours beaucoup voyagé et qui déjà, réalisait lors de ses excursions, des petites cartes sur l'état de son cœur.

Enfin, Anne-Chantal Pitteloud a dessiné, dans le prolongement de son travail céramique autour des organes, des dessins qui rappellent des planches anatomiques. A moitié puisées dans la littérature spécialisée mais approfondies par son propre vocabulaire artistique, ces formes semblent vivantes.

Anne-Chantal Pitteloud poursuit donc un travail très cohérent et Paris, la grande ville, au bruit assourdissant, aux musées magnifiques a affermi son trait et amplifié son vocabulaire qui nous est à la fois très familier et si étrange.

Vernissage, ce soir, vendredi 20 janvier dès 17 h.